

peu de sérosité sanguinolente ; toutefois nous ne l'enlevâmes que la cinquième journée ; puis nous enlevâmes toutes nos sutures la septième journée. Notre patient n'eut pas un moment de fièvre et guérit sans grande faiblesse ; car la dixième journée il se levait seul et allait dîner à table avec sa famille. Durant ces premiers jours il eut quelques faibles attaques de manie ; toutefois il en eut de très fortes les jours suivants ; mais depuis quinze jours, elles diminuent en fréquence et en sévérité et notre patient engraisse visiblement.

Nous espérons lui avoir rendu le plus grand service que nous pouvions lui rendre et je crois que s'il eût été opéré plus tôt, il n'aurait pas été sujet à ces attaques de manie qui compromettent son intelligence.

---

## Microbes et maladies contagieuses

Par E. P. Benoit, M. D.

### SYMPTOMES ET LEUR MÉCANISME — (Suite.)

Un organisme sain, placé dans des conditions favorables, résiste énergiquement à l'invasion d'un microbe et sort généralement le vainqueur de la lutte. Le corps humain a deux enveloppes protectrices, deux cuirasses : la peau ou le tégument externe, la muqueuse du tube digestif ou tégument interne. C'est avec ces deux surfaces que viennent en contact les objets de l'extérieur, ce sont les deux parois qu'un microbe doit franchir pour passer dans la circulation, à moins qu'il n'agisse que par ses diastases. Il ne peut traverser la peau que s'il y a une solution de continuité : plaie, égratignure, etc. Quant à la muqueuse, il pénètre l'épithélium sans qu'il y ait lésion, si la résistance n'est pas assez forte. Alors par quel processus s'opère cette résistance ? Par la phagocytose. Ceci nous amène à la théorie de l'inflammation. Un microbe, doué d'une virulence moyenne, pénètre dans le tissu conjonctif. Si le terrain est favorable, il se multiplie, et par lui-même ou ses